

LE NARRATEUR ET LES VALEURS DANS LE DISCOURS ROMANESQUE DE MICHEL HOUELLEBECQ

DOI : 10.15452/SR.2024.24.0005

ORCID : 0000-0002-4608-724X

Marianna Uherková

Université Comenius de Bratislava

Slovaquie

marianna.uherkova@uniba.sk

Résumé. L'article étudie les relations entre les fonctions choisies des narrateurs établies par Gérard Genette au sein de la catégorie de la voix narrative et le système axiologique véhiculé par les textes dans les romans choisis de Michel Houellebecq (*1956) *Extension du domaine de la lutte* (1994), *Les Particules élémentaires* (1998), *Plateforme* (2002), *La possibilité d'une île* (2005), *La carte et le territoire* (2010), *Soumission* (2015), *Sérotonine* (2019) et *Anéantir* (2022). En s'appuyant sur les théories narratologiques de Gérard Genette, Vincent Jouve, Susan Suleiman, Algirdas-Julien Greimas et Herbert Paul Grice, l'étude explore comment la prose houellebecquienne entretient un dialogue critique avec ses narrateurs en employant la distance auctoriale et comment un auteur empathique émerge dans son œuvre. Il examine également comment la position axiologique de Houellebecq peut être comparée à celles de Zygmunt Bauman, Václav Bělohradský et Václav Havel. Enfin, il examine comment l'auteur retranscrit un anti-héros spécifiquement houellebecquien en tant que moyen de refléter adéquatement la condition humaine contemporaine, de faire retrouver le sens de vie de l'homme contemporain et ses repères et au sein du monde.

Mots-clés. Stratégies narratives. Voix narrative. Fonctions des narrateurs. Modalités axiologiques. Antihéros. Distance auctoriale

Abstract. *The narrator and values in Michel Houellebecq's novelistic discourse.* The article examines the relations between selected functions of narrators established by Gérard Genette within the category of the narrative voice and the axiologic system conveyed by the texts in the selected novels by Michel Houellebecq (*1956) *Extension du do-*

maine de la lutte (1994, translated as *Whatever* by Paul Hammond in 1998), *Les Particules élémentaires* (1998, translated as *Atomised* by Frank Wynne in 2000), *Plateforme* (2001, translated as *Platform* by Frank Wynne in 2002), *La possibilité d'une île* (2005, translated as *The Possibility of an Island* by Gavin Bowd in 2005), *La carte et le territoire* (2010, translated as *The Map and the Territory* by Gavin Bowd in 2011), *Soumission* (2015, translated as *Submission* by Lorin Stein in 2016), *Sérotonine* (2019, translated as *Serotonin* by Shaun Whiteside in 2019) and *Anéantir* (2022, English translation titled *Annihilation* to be released 19/09/2024). Drawing on the narrative theories of Gérard Genette, Vincent Jouve, Susan Suleiman, Algirdas-Julien Greimas and Herbert Paul Grice, the study explores how Houellebecqian prose maintains a critical dialogue with its narrators with the help of authorial distance, and an empathizing author emerges in his work. It also examines how Houellebecq's position can be compared to those of Zygmunt Bauman, Václav Bělohradský and Václav Havel. Finally, it examines how the author transcribes a specifically Houellebecquian concept of antihero as a means of adequately reflecting the contemporary human condition, of rediscovering the sense of life of the contemporary man and his bearings in the world.

Keywords. Narrative strategies. Narrative voice. Functions of narrators. Axiologic modalities. Antihero. Authorial distance.

1. Introduction

Pour approfondir les liens entre les valeurs et la textualité dans les récits romanesques de Michel Houellebecq (*1956), l'élément d'analyse de la voix narrative au sein de la catégorie analytique de l'instance narrative établie par Gérard Genette nous semble particulièrement saillant. Notre étude vise à explorer, interpréter et classer les relations entre les fonctions choisies des narrateurs houellebecquiens et les modalités axiologiques véhiculées par les textes romanesques houellebecquiens choisis : *Extension du domaine de la lutte* (1994), *Les Particules élémentaires* (1998), *Plateforme* (2002), *La possibilité d'une île* (2005), *La carte et le territoire* (2010), *Soumission* (2015), *Sérotonine* (2019) et *Anéantir* (2022). Dans cette perspective, nous allons nous interroger par quels procédés narratifs les récits houellebecquiens rendent perceptibles les valeurs dont ils se réclament. Autrement dit, quelles sont les caractéristiques axiologiques des personnages romanesques conçus par l'écrivain pour transmettre des valeurs. De quelle manière le discours houellebecquien produit-il un « effet-valeur » sensible à la lecture ? Telles sont les questionnements qui vont guider notre recherche.

Comme l'ont montré les travaux de Herbert Paul Grice (1979, pp. 57-72), la compréhension d'un énoncé implique la prise en compte du dessein du locuteur ; le destinataire a toujours besoin de reconnaître une intention. Spontanément et inconsciemment, le lecteur cherche ainsi à donner un sens aux éléments qu'il rencontre au cours de la lecture romanesque, y compris aux attitudes et aux actions des personnages. Si la voix narrative est responsable de l'idéologie du texte, c'est grâce à un mécanisme décrit par Susan Suleiman :

dans la mesure où le narrateur se pose comme source de l'histoire qu'il raconte, il fait figure non seulement d'« auteur » mais aussi d'autorité. Puisque c'est sa voix qui nous informe des actions des personnages et des circonstances où celles-ci ont lieu, et puisque nous devons considérer – en vertu du pacte formel qui, dans le roman réaliste, lie le destinataire de l'histoire au destinataire – que ce que cette voix raconte est « vrai », il en résulte un effet de glissement qui fait que nous acceptons comme « vrai » non seulement ce que le narrateur nous dit des actions et des circonstances de l'univers diégétique, mais aussi tout ce qu'il énonce comme jugement et comme interprétation. Le narrateur devient ainsi non seulement source de l'histoire mais aussi interprète ultime du sens de celle-ci (Suleiman, 1983, p. 90).

Autrement dit, le pacte de lecture conduit à se référer à l'énonciateur non seulement pour la représentation de l'histoire, mais aussi pour le sens à en extraire. Selon Suleiman, que le narrateur se présente comme sujet individualisé ou comme simple metteur en scène ne change rien au mécanisme évoqué : « Le narrateur fonctionne [...] comme le représentant d'un 'supersystème' idéologique qui hiérarchise les systèmes partiels représentés par les acteurs. » (Suleiman, 1983, p. 87) Nous proposons ainsi une réflexion systémique sur les modalités axiologiques des personnages principaux romanesques de Houellebecq à travers les fonctions des narrateurs des récits houellebecquiens.

Le narrateur dispose d'une série d'instruments variés pour s'exprimer. Dans son ouvrage *Discours du récit*, Genette établit les fonctions du narrateur comme la fonction

idéologique (testimoniale, d'attestation), la fonction narrative, la fonction de régie, la fonction modalisante, la fonction de communication et la fonction explicative (Genette, 2007 [1979], pp. 267-269). En s'appuyant sur les premières trois fonctions choisies, nous visons à démontrer que les fonctions évoquées que Genette attribue au narrateur représentent également des moyens pour faire passer des valeurs. C'est-à-dire que dans les récits de Michel Houellebecq, chaque acteur du récit, notamment le narrateur, témoigne d'un univers de valeurs plus ou moins cohérent et structuré par ses actions, propos et pensées.

2. La fonction idéologique (testimoniale) du narrateur

En ce qui concerne la fonction idéologique du narrateur, nous observons que les narrateurs jouent un rôle capital dans la transmission de l'idéologie de l'auteur dans le discours houellebecquien dans le sens où ils interrompent souvent les récits pour émettre des jugements directs sur le mode du discours. La vision houellebecquienne du monde contemporain est une vision par le bas dans le sens où les antihéros houellebecquiens se sentent perdus dans le monde sans repères de même qu'emprisonnés dans les normes courantes de la société occidentale, songent à se révolter contre celles-ci, remettent en question toutes les valeurs de la société contemporaine qu'ils dénoncent, sans pour autant présenter des alternatives fonctionnelles au monde actuel. Ils offrent une vision du monde qui est souvent en phase avec les idées de l'auteur, mais qui peut également être provocatrice et dérangeante. À ce titre, dans *Plateforme*, Michel, le narrateur autodiégétique exprime une vision apologétique controversée du tourisme sexuel qui peut être considérée comme idéologique :

Pratiquement toutes les tables étaient occupées par des couples composés d'un Occidental et d'une Thaïe [...]. Ils étaient l'avenir du monde. C'est à ce moment, en voyant tous ces Anglo-Saxons jeunes, irréprochables et pleins d'avenir que je compris à quel point le tourisme sexuel était l'avenir du monde. [...] En résumé le monde riche ou demi-riche était là, il répondait à présent à l'appel immuable et doux [...] asiatique (Houellebecq, 2001, pp. 107-108).

Le narrateur explique que la vision pragmatique et utilitariste du tourisme sexuel, transmise à travers ses observations, est symptomatique pour le fonctionnement de la civilisation occidentale basée sur la marchandisation de la sexualité. Il dénonce ainsi l'hypocrisie de l'industrie du tourisme de masse et, en général, de la société occidentale vis-à-vis de la marchandisation de la sexualité. Pareillement, en ce qui concerne la fonction idéologique du narrateur hétérodiégétique dans *Les particules élémentaires*, celui-ci décrit les destins individuels des frères Michel et Bruno, les pauvres hères houellebecquiens, comme le reflet symptomatique d'un monde dysfonctionnel basé sur un individualisme exagéré conduisant logiquement à l'aliénation de l'individu et au conflit de celui-ci avec le système établi :

Au cours de ces années de tentatives infructueuses de s'engager dans la vie, les sociétés occidentales ont commencé à évoluer vers quelque chose de sombre et de dangereux. Dès l'été 1976, il était clair que cela finirait mal. La violence physique, manifestation la plus parfaite de l'individualisation, devait revenir dans la société occidentale (Houellebecq, 1998, pp. 107-108).

Le narrateur hétérodiégétique décrit ainsi le monde contemporain comme déshumanisé et dénué de sens. Dans *Extension du domaine de la lutte*, l'échec amoureux du narrateur autodiégétique sans nom, qui après son divorce mène une vie solitaire dont il ne réussit pas à sortir représente également une allégorie de la décadence d'une époque. Houellebecq conçoit alors des personnages principaux romanesques désillusionnés et désorientés par la désintégration de l'ordre social actuel, des structures et des valeurs dans la société « moderne liquide »¹. En réalité, les personnages se trouvent écrasés par leur condition sociale et économique qui détermine leur valeur dans la société de consommation. Dans ce contexte, Bělohradský observe et explique les raisons de la futilité paradoxale de la révolte de l'individu contre le système du matérialisme capitaliste, « l'idée de révolte étant la sève de vie du capitalisme... »², son catalyseur et l'importance de la création artistique en tant que révolte ultime contre l'état du monde contemporain :

L'individualisme anti-politique est un enfant non désiré des années 1960 ; le capitalisme a absorbé la « révolte de l'individu » au cours de ces années comme le slogan publicitaire le plus efficace pour son expansion. [...] Les gens aiment se considérer comme des radicaux subversifs qui refusent de se soumettre aux conventions établies. Et c'est précisément ce qui fait avancer le capitalisme... La vraie créativité est une activité complètement rebelle et subversive, parce qu'elle perturbe et subvertit le modèle existant de pensée et de vie... elle subvertit tout sauf le capitalisme lui-même (Bělohradský, 2010, p. 3).³

Faisant référence à l'œuvre *Achète ta révolte* (*The Rebel Sell*) des politologues canadiens Joseph Heath et Andrew Porter (2004), Bělohradský s'interroge : « Comment se rebeller contre un système dans lequel la rébellion de « chaque individu » est elle-même le motif le plus efficace de son expansion ? » (Bělohradský, 2010, p. 3)⁴ C'est précisément la même question que les antihéros houellebecquiens se posent continuellement, se rendant compte, au fur et à mesure, de la futilité de leurs efforts subversifs de se libérer des contraintes du matérialisme et du consumérisme contemporains par lesquels leur individualité se sent étouffée et écrasée. À ce propos, le motif récurrent de l'aspiration à la création authentique comme réaction aux effets écrasants de la réalité postmoderne hyper-agressive est souvent

1 « Une société moderne liquide est celle où les conditions dans lesquelles ses membres agissent changent en moins de temps qu'il n'en faut aux modes d'action pour se figer en habitudes et routines. La liquidité de la vie et celle de la société se nourrissent et renforcent l'une l'autre. Dans une société moderne liquide, les réalisations individuelles ne peuvent se figer en biens durables car, en un instant ; les atouts se changent en handicaps et les aptitudes en infirmités. » (Bauman, 2013 p. 7)

2 « Idea vzpoury je doslova životní mízou kapitalismu... » La citation a été traduite par l'auteure de l'article, de même que toutes les citations tchèques suivantes.

3 « Antipolitický individualismus je nechtěným dítětem šedesátých let, kapitalismus do sebe vstřebal v těch letech “vzpouru jedince” jako nejúčinnější reklamní slogan pro svou expanzi. [...] Lidé rádi sami sebe vidí jako podvratné radikály, kteří se odmítají podříditi zavedeným způsobům. A právě to kapitalismus pohání kupředu... Skutečná kreativita je veskrze rebelská a podvratná činnost, protože narušuje a podvrací stávající vzorce myšlení a života... podvrací všechno kromě samotného kapitalismu. »

4 « Jak se vzbouřit proti systému, v němž vzpoula “každého jednotlivce” sama je nejefektivnějším motivem jeho expanze? »

présente chez les antihéros houellebecquiens, qui quittent leurs vocations insipides, manifestant leur révolte individuelle contre le système établi à la recherche des valeurs authentiques et d'une vie anti-consumériste libérée des contraintes de la société capitaliste. Ainsi, Florent-Claude de *Sérotinine* quitte-il sa vocation d'agronome au ministère pour se rendre à la campagne bretonne à la recherche de ses racines, de ses vieux amis et de ses amours perdus. Si les narrateurs constatent la futilité des révoltes contre la société actuelle, ils n'y renoncent pas, embrassant plutôt le sort des rebelles incompris qu'une existence dépourvue de sens, témoignant ainsi à quel point il est difficile pour un individu de changer les conventions de l'ordre sociétal établi en raison de la nature ontologique complexe, agressive et violente de l'époque actuelle.

Les antihéros de Houellebecq se retrouvent souvent dans des situations éprouvantes, voire existentielles. L'auteur accentue l'aspect existentiel de leurs dilemmes non seulement à travers le recours au langage expressif, aux images et aux thèmes violents, mais aussi par la tonalité comique progressivement décroissante et, en même temps, l'introduction progressive de la tonalité pathétique toujours plus oppressante le long de tous les récits romanesques étudiés. Ainsi, au cours du récit de *La possibilité d'une île*, le lecteur constate que les clones successifs de Daniell perdent au fur et à mesure non seulement la capacité de souffrir, mais aussi les capacités affectives et qu'ils deviennent donc toujours plus inhumains. Daniel25 manifeste moins de sensibilité que Daniell et Daniel26 est encore plus impassible que Daniel25. Paradoxalement, ils ne sont pas pour autant moins malheureux, voire à l'inverse. L'existence isolée et émotionnellement plate devient à tel point insupportable pour Daniel26 qu'il finit par quitter le monde des clones et après qu'il soit effrayé par les sauvages brutes, il marche solitairement vers la mer. En ce sens, cette allégorie houellebecquienne reflète l'état d'esprit et la condition de l'homme contemporain désemparé, affectivement et spirituellement misérable, qui a perdu le sens de la vie et n'a donc plus rien à perdre. Dans son désespoir, Daniel26 est pourtant lucide et en ce sens il représente également un prototype du rebelle axiologique de Doležel, puisqu'il finit, dans la clôture du roman, par rejeter l'existence plate et mécanique des clones de même que le mode de vie purement dirigé par l'instinct animal des rescapés primitifs et incultes qui l'effraient. L'antihéros décide à passer la fin de ses jours solitairement à la mer :

C'était donc cela que les hommes appelaient la mer, et qu'ils considéraient comme la grande consolatrice, comme la grande destructrice aussi, celle qui érode, qui met la fin avec douceur. [...] Je comprenais mieux, à présent, comment l'idée de l'infini avait pu germer dans le cerveau de ces primates ; l'idée d'un infini accessible par transitions lentes ayant leur origine dans le fini. Je comprenais, aussi, comment une première conception de l'amour avait pu se former dans le cerveau de Platon (Houellebecq, 2005, p. 446).

Houellebecq insinue ainsi, de manière métadiscursive, que l'homme contemporain n'arrive pas à trouver d'alternative au monde actuel globalisé qui s'autodétruit et que le déclin et la fin de la civilisation actuelle sont donc inéluctables. Ceci sous-entend que selon la vision ontologique de l'auteur, la nature vaincra sur l'homme et triomphera sur la civilisation

humaine en voie de disparition. En l'occurrence, si Daniel²⁶ trouve une source de consolation spirituelle et philosophique grâce au contact avec l'aspect infini de l'élément naturel de la mer, l'auteur impliquerait métadiscursivement, à notre sens, que c'est vers la littérature et vers l'art que l'homme contemporain doit se tourner pour les mêmes raisons. La fin de la civilisation occidentale est représentée avec une tonalité tragique, mais ce déclin civilisationnel est transformé en beauté et en poésie par la tonalité lyrique de l'écriture houellebecquienne. En ce sens, comme l'affirme Jouve, le genre du « roman est conçu comme la réflexion sur la place de l'homme dans le monde » (Jouve, 2001, p. 96) et nous observons dans le discours houellebecquien l'aspiration de l'auteur à l'infini, le désir de retrouver une source de transcendance dans la vie humaine. En l'occurrence, comme le métadiscours auctorial en témoigne, cette source de transcendance serait la littérature.

Analogiquement, nous repérons un métadiscours houellebecquien témoignant du pouvoir de la fiction littéraire et de l'art en tant que moyen de sauvetage civilisationnel dans la clôture du dernier roman de Houellebecq *Anéantir*. Ironiquement, à Paul Raison, à l'antihéros, on diagnostique le cancer de la mâchoire précisément au moment où il réussit à se reconnecter émotionnellement avec sa partenaire de longue date, Prudence, lorsqu'ils retombent amoureux l'un de l'autre. Pourtant, au lieu de continuer à vivre avec la langue coupée, Paul se résout à mourir, sans pour autant révéler sa décision à son amour. Sur le plan individuel, nous interprétons le cancer de la langue comme une allégorie houellebecquienne du cancer psychique consistant en l'incapacité de l'homme contemporain à formuler et à exprimer ses sentiments authentiques et ses besoins affectifs, en l'aliénation de soi-même, de ses émotions et de sa mission dans la société. Sur le plan sociétal, nous l'interprétons tel le symptôme d'un dysfonctionnement profond de la société actuelle, qui n'écoute pas les témoignages authentiques romanesques, qui les banalise, ignore, voire tente de faire taire les romanciers par la force (citons le cas de l'attaque au couteau du 12/08/2022 contre l'écrivain britannique d'origine indienne, Salman Rushdie, à la suite de laquelle il est devenu aveugle d'un œil). Le rejet par le protagoniste d'une vie indigne à la langue coupée représente ainsi une allégorie du rejet auctorial d'une vie dépourvue d'écriture et de création, la vie de l'artiste réduit au silence. À la fin du roman, alors que Paul vit ses derniers jours, l'antihéros déclare dans une conversation avec son amour Prudence : « Je ne crois pas qu'il était en notre pouvoir de changer les choses.' Il y eut un coup de vent glacial, il la serra plus fort contre lui. 'Non, mon chéri.' Elle le regardait dans les yeux, souriante à moitié, mais quelques larmes brillaient sur son visage. 'Nous aurions eu besoin de merveilleux mensonges.' » (Houellebecq, *Anéantir*, 2022 : 730). Nous interprétons « de merveilleux mensonges » comme la métaphore houellebecquienne de l'écriture littéraire, ce qui implique l'attitude d'engagement auctorial exprimée par l'acte même de l'écriture houellebecquienne. L'auteur implique ainsi métadiscursivement que la libre décision de l'individu et l'amour n'empêchent ni la mort ni le déclin civilisationnel, pourtant ils en triomphent, tout comme la littérature. Nous constatons ainsi que les clôtures métadiscursives et anticipatoires des romans houellebecquiens représentent les témoignages des narrateurs sur les rôles de l'amour, de la liberté individuelle, de la littérature et de l'art dans la vie de l'individu au sein du monde contemporain.

Nous avons pu conclure que les discours des narrateurs des récits de Michel Houellebecq véhiculent un témoignage saillant portant sur l'époque actuelle, dans le sens où la société postmoderne a abandonné les valeurs traditionnelles en faveur de l'individualisme et du matérialisme et où les individus sont laissés seuls face à leur sort. Les narrateurs houellebecquiens jouent ainsi un rôle crucial dans la transmission de l'idéologie de l'auteur en ce qu'ils expriment une vision du monde remarquablement pessimiste et critique envers la société contemporaine, reflétant ainsi la critique auctoriale socio-culturelle grinçante de l'époque actuelle. Agathe Novak-Levalier, spécialiste de Houellebecq, défend la dimension idéologique et philosophique de l'écriture houellebecquienne dans le sens où celle-ci « a vocation à offrir une consolation, même fragile, même précaire, contre le désespoir qui est représenté » (Novak-Levalier, 2022 [2018], p. 24). En ce sens, Malinovská et Živčák parlent de la réinvention de l'humanisme :

Toutefois, la quête du bonheur et la nostalgie d'un paradis perdu s'inscrivent en filigrane dans les textes de cet humaniste grinçant qui pose de vraies questions sans donner de réponses rapides. Ses fictions à cheval sur les genres suggèrent qu'il est urgent de donner à l'homme de nouveaux repères et de réinventer de nouvelles valeurs avant les machines dépassent le fonctionnement du cerveau humain. (Malinovská & Živčák, 2019, pp. 194-195)⁵

Si les narrateurs houellebecquiens véhiculent la critique éthique, morale et sociale du monde contemporain, l'intention de l'auteur de redonner un sens à la vie de l'homme contemporain et de l'inciter à se poser des questions existentielles, à redécouvrir des valeurs authentiques à travers les réflexions de ses narrateurs est évidente dans ce contexte.

3. La fonction narrative du narrateur

Selon Suleiman, si le niveau discursif témoigne explicitement de l'intention du narrateur, le niveau narratif révèle toujours une orientation :

Il existe un autre moyen de persuasion qui n'est pas moins puissant que la voix du narrateur omniscient. C'est l'histoire elle-même, en tant qu'elle est vécue comme expérience (comme transformation) par un sujet à travers le temps (Suleiman, 1983, p. 91).

À propos de la poétique romanesque transgressive de Michel Houellebecq, rajoutons que, selon Jouve, « [u]n texte qui refuse la narration classique cautionnera [...] les valeurs suivantes : la *poéticité* (en raison de la surévaluation du signifiant), la *transgression* (résultante de la contestation d'une norme), l'*originalité* (issue de la rupture avec les habitudes du lecteur) et la *polysémie* (conséquence du primat accordé à la forme) » (Jouve, 2020, pp. 91-92). Dans cette perspective, nous observons que les narrateurs houellebecquiens jouent

5 « Nevertheless, the quest for happiness and a sort of nostalgia for paradise lost are tangentially present in the writings of this bitter humanist who asks real questions without giving quick answers. His works, mixing numerous literary and non-literary genres, convey an urgency to set new benchmarks and reinvent new values before machines transcend the functioning of the human brain. » La citation est traduite par l'auteure de l'article.

un rôle important dans la construction du récit et de l'univers romanesque de l'auteur dans la mesure où le niveau narratif des romans analysés se distingue par toutes ces valeurs évoquées. En ce qui concerne la fonction narrative des narrateurs houellebecquiens, ceux-ci représentent souvent des alter ego auto-ironisés de l'auteur en ce qu'ils expriment, à travers leurs propos cyniques, des observations auctoriales sur la condition humaine contemporaine, notamment sur des sujets controversés tels que le racisme, l'anti-islamisme, la misogynie, le sexisme, le tourisme sexuel, le terrorisme, le règne du numérique, etc., afin de représenter une vision pessimiste du monde qui les entoure. Ainsi, dans le roman *La carte et le territoire*, le narrateur hétérodiégétique exploite l'histoire du peintre Jed pour commenter de manière métadiscursive sur la position et le rôle de l'art contemporain au sein de la société française. Il est important de noter, en ce sens, que les personnages houellebecquiens sont souvent des artistes, des chercheurs et des intellectuels, comme Jed Martin est peintre et Houellebecq, le personnage du roman, est l'alter ego auto-dérisoire de l'écrivain. Nous constatons que l'auteur se révolte contre les valeurs du système capitaliste par la subversion et mélange des genres romanesques de même que par la créativité inhérente et la lucidité de la pensée de ses narrateurs. Houellebecq partage donc l'avis de Bělohradský, c'est la création artistique et l'authenticité qui représentent la révolte véritable contre le système de valeurs matérialiste de l'ère actuelle.

Lubomír Doležel établit et explicite, au sein des modalités narratives, la catégorie de l'« étranger axiologique » et ses deux sous-catégories du « nihiliste axiologique » et du « rebelle axiologique »⁶, cette dernière caractérisant pertinemment Jed Martin, le personnage principal du roman, tout comme les autres antihéros houellebecquiens :

Le rejet subjectif de l'ordre axiologique du monde génère l'étranger axiologique. Ce rôle, typique du « héros romantique » mais qui ne se limite pas à celui-ci, prend de nombreuses formes allant « de l'adaptation imparfaite au rejet complet » (Garber, 1982, p. 53). [...] Le rebelle axiologique défie le A-codex en créant une axiologie subjective opposée. Ce qui est une valeur dans le codex est une non-valeur dans le système subjectif du rebelle et vice versa. [...] Sa révolte est un acte libérateur parce qu'elle lui apporte satisfaction, voire bonheur (Doležel, 2003, pp. 131-132).⁷

Cette thèse de l'étranger solitaire qui a perdu des idéaux et des valeurs et erre sur cette terre à la recherche du bonheur impossible qualifie tout aussi bien Roquentin de *La Nausée* de Sartre que Mersault de *L'Étranger* de Camus et Ferdinand Bardamu de *Voyage au bout de la nuit* de Céline. Afin de resituer les antihéros houellebecquiens, nous pouvons donc constater que ceux-ci seraient leurs successeurs. Dans ce contexte, même si le lecteur ne s'iden-

6 Les trois termes sont traduits par l'auteure de l'article.

7 « Subjektivní odmítnutí axiologického pořádku světa generuje axiologického cizince. Tato role, typická pro „romantického hrdinu“, ale neomezená na něho, nabývá mnoha forem sahajících „od nedokonalého přizpůsobení k úplnému odmítnutí“ (Garber, 1982, p. 53). [...] Axiologický rebel popírá A-kodex tím, že si vytvoří protikladnou subjektivní axiologii. Co je hodnotou v A-kodexu, je nehodnotou v rebelově subjektivním systému a naopak. [...] Jeho vzpoura je osvobozující akt, protože mu přináší uspokojení, ba dokonce štěstí. »

tifie pas complètement aux personnages, il s'identifie facilement au discours général ontologique que les protagonistes tiennent – leur sentiment d'être toujours en décalage avec le monde. Dans *La carte et le territoire*, les personnages exemplifient ce sentiment de distance infranchissable entre eux-mêmes et le monde. L'échec amoureux de Jed, qui se retrouve quitté par Olga, son amour, de même que ceux de son père et de Houellebecq, le personnage de fiction, qui trouvent impossible d'entretenir des relations amoureuses durables et ils y ont renoncé, représentent, en effet, une allégorie de la décadence de la civilisation occidentale qui court à sa perte. La seule échappatoire possible pour Jed Martin de même que pour Houellebecq, le personnage, s'avère de ne plus participer, se mettre à l'écart de la société. Jed finit ainsi par s'enfermer dans son manoir : « C'est ainsi que Jed Martin *prit congé* de la vie à laquelle il n'avait jamais totalement adhéré. » (Houellebecq, 2010, p. 339), tandis que Houellebecq, le personnage, se retire seul, lui-aussi, dans sa maison d'enfance. Pareillement, Michel du roman *Les particules élémentaires* et le narrateur du roman *Extension du domaine de la lutte* disparaissent et Michel de *Plateforme* se retire dans un petit village thaïlandais. Les antihéros houellebecquiens sont donc des rebelles axiologiques censés faire réfléchir le lecteur sur de nombreux aspects corrosifs de la réalité postmoderne et, à leur instar, de reconsidérer ses valeurs individuelles par rapport au monde. Certes, la satisfaction de la révolte créatrice de Jed est tempérée par la prolepse narrative qui clôt le roman, l'image finale terrifiante apocalyptique de la disparition de l'humanité et du « caractère périssable de toute industrie humaine » :

L'œuvre qui occupa les dernières années de la vie de Jed Martin peut ainsi être vue – c'est l'interprétation la plus immédiate – comme une méditation nostalgique sur la fin de l'âge industriel en Europe, et plus généralement sur le caractère périssable et transitoire de toute industrie humaine. Cette interprétation est cependant insuffisante à rendre compte du malaise qui nous saisit à voir ces pathétique petites figurines de type Playmobil, perdues au milieu d'une cité futuriste abstraite et immense, cité qui elle-même s'effrite et se dissocie, puis semble peu à peu s'éparpiller dans l'immensité végétale qui s'étend à l'infini. Ce sentiment de désolation, aussi, qui s'empare de nous à mesure que les représentations des êtres humains qui avaient accompagné Jed Martin au cours de sa vie terrestre se délitent sous l'effet des intempéries, puis se décomposent et partent en lambeaux, semblant dans les derniers vidéos se faire le symbole de l'anéantissement généralisé de l'espèce humaine. Elles s'enfoncent, semblent un instant se débattre avant d'être étouffés par les couches superposées des plantes. [...] Le triomphe de la végétation est total (Houellebecq, 2010, p. 340).

En l'occurrence, l'emploi de la prolepse houellebecquienne est efficace dans la mesure où elle crée une sensation d'incertitude, de suspense et d'angoisse pré-apocalyptique qui est omniprésente dans l'ère actuelle. En mettant en avant les conséquences néfastes et désastreuses possibles des actions et des événements présents, Houellebecq crée une ambiance de menace et de pessimisme qui renforce l'intrigue et donne au lecteur l'impression qu'il est témoin d'un désastre imminent. La prolepse est ainsi employée pour souligner le caractère prévisible et inéluctable du sort de l'humanité. Notamment, le « nous » employé deux fois dans la citation représente une métalepse de l'auteur qui

sollicite la pulsion scopique du lecteur et favorise ainsi son implication et engagement dans le récit à travers une lecture fortement participative.

Néanmoins, les six dernières pages du roman, qui précèdent ce dernier paragraphe lugubre, constituent la célébration du génie créateur du peintre protagoniste qui continue à peindre prolifiquement jusqu'à la fin de sa vie, sauvegardant un témoignage précieux de la civilisation humaine en voie de disparition grâce à son art. Houellebecq, l'écrivain, ainsi implique que telle est aussi sa mission ultime de l'écrivain et son engagement auctorial manifesté par l'acte même de l'écriture romanesque. En ce sens, c'est la vraie créativité féconde de l'écriture romanesque transgressive que l'auteur conçoit comme un outil de rébellion efficace, ayant le pouvoir d'arracher le lecteur à la pensée formatée, normative, léthargique et mécanisée, qui l'encourage à comprendre les complexités et les fractures caractéristiques des temps liquides actuels.

L'antihéros houellebecquien en tant que prototype du rebelle axiologique symbolise, en effet, l'expression adéquate de l'aliénation de l'individu dans la société postmoderne matérialiste. Prenons Florent-Claude, le personnage principal du roman *Sérotinine*, qui représente le prototype d'une personne affectée par la souffrance existentielle causée par l'absence de sens de vie et d'histoire personnelle. Tout comme Florent-Claude, l'antihéros houellebecquien est souvent un personnage profondément sensible et misérable, qui se retrouve marginalisé dans la société précisément à cause de ces caractéristiques. Le protagoniste est toutefois psychiquement bien plus jeune que les personnages conformistes avec la pensée mécanisée qui l'entourent souvent, puisqu'il se penche sur la société contemporaine avec humour, avec un regard auto-dérisoire, perceptif et particulièrement lucide.

Comme Florent-Claude de *Sérotinine*, les antihéros houellebecquiens se sentent contraints par les normes et les attentes de la société actuelle ; ils essayent de s'en libérer d'une manière inhabituelle, illégale, choquante ou scandaleuse. Ainsi, Florent-Claude, alors qu'il a retrouvé la trace de Camille, son ancien amour de jeunesse, se trouve incapable de lui parler. Si le narrateur autodiégétique est « en manque de mots » pour se présenter à son amour, il se confie néanmoins au lecteur avec ses souffrances les plus profondes de l'amour perdu qui le hante. À notre sens, le narrateur sous-entend ainsi métadiscursivement que l'écriture romanesque constitue un moyen de parler à ceux auxquels l'on est incapable de parler et exprime l'ambition auctoriale de restituer l'intimité au sein des relations humaines à travers l'écriture romanesque. Quant à l'antihéros, il est désespéré au point de décider d'assassiner le jeune fils de celle dont il veut regagner l'amour. Il achète un fusil et guette son rival en amour mais, en fin de compte, incapable de mettre son plan à exécution, il repart sans même s'être présenté devant son ancien amour. Abattu, l'antihéros renonce à tuer le fils de Camille puisqu'il n'en est pas capable :

[...] j'avais la sensation de retourner dans ma tête les paramètres d'une équation déjà résolue, et résolue en ma défaveur, c'était lui ou moi, comme j'ai dit, et c'était lui. Plus raisonnablement, dans un troisième temps, je rangeai l'arme dans le coffre de mon G 350 et démarrai sans me retourner en direction de Saint-Aubert. [...] De mon côté, plus rien ne semblait pouvoir freiner mon chemin vers l'anéantissement (Houellebecq, 2019, pp. 304-305).

Si les souffrances des antihéros houellebecquiens choquent souvent par leur magnitude et sensibilisent ainsi le lecteur, certains comportements extrêmes des protagonistes peuvent entraîner, en revanche, la distanciation du lecteur. Quant à la stratégie du texte au sein de la codification textuelle de la lecture, Jouve explique que

[l]e plaisir de la lecture tient, pour une grande part, à l'équilibre ménagé entre les procédures de l'emprise affective (qui favorisent la participation) et les techniques de distanciation (qui poussent au recul critique) (Jouve, 2020, p. 271).

Nous constatons que le narrateur autodiégétique de *Sérotonine* maintient cet équilibre délicat en choquant le lecteur par les attitudes et comportements extrêmement subversives de l'antihéros d'un côté et en suscitant l'empathie du lecteur avec sa misère de l'autre côté. En ce sens, nous interprétons la nature hyper-violente des motifs dépeints dans le roman (le suicide du meilleur ami du protagoniste, le voyeurisme, la misogynie, la tentative de meurtre du fils de Camille, etc.) comme une allégorie des souffrances psychiques de l'homme contemporain incapable de s'insérer et de fonctionner dans la société de consommation actuelle des individus aliénés. Nous observons qu'il s'agit du récit d'un désastre individuel inscrit dans un désastre collectif. Nous pouvons alors constater, en ce sens, que le romancier se montre remarquablement sensible au désespoir profond des êtres humains et signale leur impuissance à changer l'ordre du monde à l'époque actuelle. Ainsi, le discours du romancier avertit-il le lecteur contre les conséquences fatales et déshumanisantes d'une perception mécanisée du monde, d'un mode de vie matérialiste et consumériste ; il met également en garde contre la pensée uniformisée et conformiste directement liée à ce mode de vie. Un antihéros aussi tragique éveille et cultive l'empathie du lecteur grâce à sa vulnérabilité, or ce personnage lui fait aussi peur, parce qu'à travers son sort misérable ce dernier reconnaît, en soi-même, sa propre faillibilité.

Houellebecq représente des personnages qui entreprennent, au fond, une quête de sens, une quête d'une vie alternative, des idéaux et d'une foi, or n'arrivent pas à les trouver pas dans un monde globalisé qui a perdu ses structures familiales, intimes et spirituelles, où la pensée critique individuelle s'efface de plus en plus, jusqu'à sa dissipation dans la conformité. En ce qui concerne la nature changeante du pouvoir à l'époque actuelle, dans La modernité liquide, Bauman remarque, ironiquement :

Les principes stratégiques préférés des puissants d'aujourd'hui sont l'évasion, l'évitement et le détachement. Leur état idéal est l'invisibilité. L'efficacité pratique des efforts pour prévoir leurs mouvements et les conséquences imprévisibles de leurs mouvements (sans parler des efforts pour éviter ou arrêter les plus souhaitables d'entre eux) pourrait être comparée à l'efficacité pratique de la Ligue pour la prévention des changements météorologiques. (Bauman, 2020, p. 57).⁸

8 « K oblíbeným strategickým principům dnešních mocných patří únik, vyhýbání se a odpoutání. Jejich ideálním stavem je neviditelnost. Praktická účinnost snah předpovídat jejich pohyby a nepředvídatelné důsledky jejich pohybů (natožpak snahy odvrátit nebo zastavit ty nejžádoucíjší mezi nimi) by se dala přirovnat k praktické účinnosti Ligy za prevenci změn počasí. »

L'impuissance des antihéros houellebecquiens n'est donc que partielle. Si Bauman remarque que les politiciens exploitent les approches manipulatrices de l'évasion, de l'évitement, du détachement et de l'imprévisibilité, ce sont précisément les mêmes stratégies du comportement auxquelles les antihéros recourent afin de reconquérir le pouvoir de leurs destins et afin de se réapproprier leurs histoires personnelles. Leur solitude, qu'ils préfèrent à la compagnie superficielle et hypocrite, est donc un signe de leur révolte axiologique, de la profondeur de leur esprit. Prenons Florent-Claude de *Sérotine* qui, à la fin du roman, se résout à revenir à sa vie solitaire: « [...] j'allais revenir à Paris maintenant c'était inéluctable, la solitude parfaite y est quand même plus normale, plus adéquate à l'environnement. » (Houellebecq, 2019, p. 310) En ce sens, les antihéros considèrent la solitude comme un résultat inévitable de l'aliénation interpersonnelle de nos temps liquides. Selon van Wesemael, le romancier exprime, de cette façon, « une défiance grandissante à l'égard de la société capitaliste qui menace étouffer la vie du Moi » (Wesemael, 2010, p. 141). Dans ce contexte, nous constatons que les attitudes axiologiques subversives des antihéros houellebecquiens illustrent pertinemment leur désir de l'authenticité de même que leur insertion dans la catégorie narratologique du rebelle axiologique de Doležel puisqu'ils refusent de participer à la vie sociétale dysfonctionnelle d'une manière hypocrite. Rappelons, dans cette perspective, le principe philosophique prôné par Václav Havel de « la vie dans la vérité » :

Chaque acte de liberté, chaque expression de la « vie dans la vérité » constitue inévitablement une menace pour le régime et un acte politique par excellence. Si la « vie dans la vérité » est le point de départ qui permet à tout homme de se défendre devant la pression aliénante du système politique, si c'est le principe fondateur de toute activité politique et par conséquent le fondement même de la « dissidence », on peut difficilement imaginer que le travail des « dissidents » puisse s'appuyer sur autre chose que le service rendu à la vérité, à la vraie vie et à l'ouverture de l'espace des intentions réelles de la vie (Havel, 2021, p. 36).

Tout comme le texte fondateur de la dissidence tchécoslovaque écrit par Havel, les récits romanesques houellebecquiens représentent alors une invitation à une révolte non-violente contre le conformisme sociétal, un appel urgent, puissant et fécond au changement des attitudes axiologiques de l'individu, une exhortation humaniste à la vie vécue authentiquement. Dans les récits, le prix cher que les antihéros houellebecquiens paient pour leurs révoltes, pour leur désir de vivre dans la vérité, sont l'incompréhension, le jugement et le rejet sociétaux. Et pourtant, tout comme les dissidents tchécoslovaques pendant le régime communiste, ils préfèrent ce sort au conformisme insupportable, d'où l'héroïsme véritable des antihéros de Michel Houellebecq.

Si les récits romanesques houellebecquiens mènent à des fins ouvertes, l'auteur insinue que le sort des antihéros n'est pas scellé et, par extension, exprime un appel auctorial de la vie vécue dans la vérité, destiné au lecteur. Selon Jouve, « la déceptivité moderne est fondée sur la suspension du sens » dans la mesure où « l'indécidabilité du sens est un fait objectif qui s'impose à la fois au narrateur et au lecteur » (Jouve, 2020, p. 92). Les fins des romans de Houellebecq sont donc un exemple de cette déceptivité moderne subversive

avec laquelle l'auteur aspirerait à nouer un nouveau type de contrat de lecture avec le lecteur, un clin d'œil et un gant lancé au lecteur par l'auteur. Les fins fortement ambivalentes témoignent ainsi de l'attitude d'ambiguïté auctoriale que l'auteur a ambition de créer par cette démarche transgressive. En même temps, cette stratégie narrative permet à l'auteur d'exprimer pertinemment le sentiment d'angoisse existentielle éprouvé par l'homme dans le monde présent pré-apocalyptique. À travers les fins ouvertes de ses romans, l'écrivain ainsi suggère que le sort de ses antihéros et de l'humanité n'est pas encore scellé et, par extension, il incite le lecteur à renverser ce sort par la prise individuelle des responsabilités.

En somme, ce qui concerne la fonction narrative des narrateurs des romans de Michel Houellebecq, nous avons ainsi constaté que les narrateurs sont des voix critiques et désillusionnées qui cherchent à dépeindre le monde actuel tel qu'il est, sans embellissement, de manière vraisemblable, sincère et authentique. De surcroît, leurs opinions personnelles, souvent exprimées de manière controversée et provocante, ajoutent une dimension fortement réflexive et philosophique aux récits qu'ils racontent.

4. La fonction de régie du narrateur

L'axiologie du narrateur peut aussi transparaître à travers la manière dont il organise et structure son récit. Selon Genette, quant à l'agencement du récit qui relève de la fonction de régie du narrateur, le discours du narrateur est souvent un discours métanarratif marqué par « les articulations, les connexions, les interrelations, bref, l'organisation interne » (Jouve, 2001, p. 101). Dans cette perspective, nous avons observé que la fonction de régie des narrateurs houellebecquiens consiste à guider le lecteur à travers le récit, fortement métadiscursif, et à lui offrir des réflexions critiques sur les thèmes abordés subversifs tels que la marchandisation de l'être humain, l'aliénation et la déshumanisation au sein de la société de consommation, le suicide, l'euthanasie, le meurtre, etc. En s'appuyant sur la théorie de Susan Suleiman portant sur le roman à thèse, Jouve constate que les valeurs communiquées transparaissent dans l'agencement du texte narratif notamment à travers les « redondances » et les « oppositions » (Jouve, 2020, p. 101).

La redondance, la « répétition d'informations dont la fonction est de compenser certains 'bruits' qui viennent perturber la transmission d'un message » (Dubois, 1973) est, en effet, un outil particulièrement efficace pour véhiculer les valeurs à travers les narrateurs houellebecquiens. Dans *La carte et le territoire*, au niveau de l'histoire, le narrateur auto-rodigétique dépeint les sorts de Jed Martin, le peintre, et de Houellebecq, le personnage. Si Houellebecq fini par être assassiné et Jed finit par se retirer solitairement à la campagne, l'auteur représente ainsi le sort tragique des individus meurant esseulés dans un monde aliéné. Si le narrateur hétérodiégétique, dans *Les Particules élémentaires*, raconte l'histoire de deux demi-frères Michel et Bruno, qui représentent chacun une vision différente de la sexualité et de l'amour, on observe le dédoublement de l'antihéros houellebecquien dans le sens où les deux sont à la fin du roman psychologiquement écrasés par la société tels des rouages indisciplinés et ils finissent à renoncer à l'amour et au bonheur. À travers les propos de Michel, le narrateur critique ainsi la société contemporaine et ses valeurs indi-

vidualistes qui conduisent à la fragmentation de l'être humain : « Le monde moderne n'est plus capable de produire des êtres humains intégraux. Nous sommes des particules élémentaires sans cohérence, sans continuité, sans épanouissement. » (Houellebecq, 1998, p. 27). Si l'on prend un autre exemple du dédoublement des personnages, à la fin du roman *Extension du domaine de la lutte*, le narrateur autodiégétique sans nom et son collègue Tisserand partagent la misère affective, les deux restant seuls et misérables. Dans *La carte et le territoire*, Jed, son père et Houellebecq – le personnage sont, tout comme le narrateur et son collègue Tisserand dans *Extension du domaine de la lutte* et Michel et Bruno dans *Les Particules élémentaires*, des personnages fragiles et solitaires dans un monde qui leur paraît hostile et incompréhensible.

Si les valeurs figuratives peuvent être appréhendées grâce à la récurrence, « l'axiologie du narrateur transparait surtout dans les oppositions qu'il installe dans le sens où le récit propose un système d'oppositions explicite (haut/bas, surface/profondeur, ombre/lumière, etc.) » (Greimas, 1966 in : Jouve, 2001, p. 83). À travers ce système, investi sémantiquement, l'intention du narrateur devient évidente. Dans les romans de Houellebecq, l'opposition entre la ville et la campagne est un thème récurrent qui reflète les préoccupations de l'auteur à l'égard de la condition humaine contemporaine. François de *Soumission* quitte Paris pour quelques semaines en se réfugiant à la campagne française où il découvre des anciennes églises en lisant Huysmans ; Daniel²⁶ de *La possibilité d'une île* décide de passer la fin de sa vie en solitude au bord de la mer, Michel de *Plateforme* se réfugie dans un village thaïlandais pour écrire ses mémoires et Paul d'*Anéantir* passe les derniers mois de sa vie, atteint du cancer de la langue, à la campagne dans la région de Beaujolais avec sa compagne Prudence. Les narrateurs opposent souvent le cadre spatial urbain qui représente l'aliénation, l'anonymat, la solitude et la cruauté au sein des relations humaines au cadre spatial de la campagne qui représente un lieu de refuge, d'amour, d'authenticité, de sincérité, de chaleur des relations humaines, de ressourcement et de communauté. Les personnages houellebecquiens qui s'y installent cherchent souvent à échapper à la superficialité et à l'agitation de la ville pour trouver un mode de vie plus simple et plus proche de la nature. Les deux pôles d'aimantation de la ville et de la campagne permettent ainsi de classer les personnages dans les récits houellebecquiens et repérer l'axiologie que l'auteur vise à transmettre à travers les récits. Cependant, la campagne n'est pas idéalisée par Houellebecq, elle peut être tout aussi oppressive et déprimante que la ville, et les personnages qui y vivent sont aussi confrontés à leur propre solitude et à l'absurdité de leur existence, comme le père de Jed dans *La carte et le territoire* qui décide d'entreprendre une euthanasie sans même dire adieu à son fils. Nous constatons ainsi qu'à travers l'opposition ville/campagne, les narrateurs houellebecquiens véhiculent une réflexion sur les conséquences néfastes de la vie urbaine contemporaine sur l'individu, mais aussi une interrogation sur les choix de vie possibles dans un monde qui semble dépourvu de sens.

Nous avons conclu que les narrateurs houellebecquiens remplissent également une fonction de régie réalisée à travers l'agencement du texte, notamment à travers les redondances et les oppositions. Dans le sens axiologique, la fonction de régie leur permet ainsi

de dépeindre une vision critique et désenchantée du monde contemporain, en mettant en lumière la souffrance de l'être humain aliéné et en remettant en question les valeurs et les croyances matérialistes dominantes de l'époque actuelle.

5. Conclusion

En explorant le rapport entre l'axiologie du texte et les fonctions choisies des narrateurs de Michel Houellebecq, nous avons observé que le rôle du narrateur est crucial dans la mise en place du système axiologique du texte romanesque houellebecquien. En ce sens, identifier la voix énonciative pour déterminer ce qu'elle pense est l'un des points d'appui les plus importants pour appréhender l'idéologie des récits romanesques de l'auteur. Nous pouvons constater que les récits portants sur les destins des antihéros houellebecquiens, des rebelles axiologiques, représentent des allégories houellebecquiennes du sort humain dans la civilisation occidentale du début du XXI^e siècle. À travers ses narrateurs, Houellebecq aborde ainsi, avec distance auctoriale critique et ironique, le cynisme, l'inculture, l'ignorance, le nihilisme et la passivité de ses antihéros, symptomatiques de l'homme contemporain. À travers les redondances et les oppositions dans l'agencement du récit, nous avons également dégagé l'attitude auctoriale de l'empathie avec la souffrance et le malheur des personnages misérables et désespérés qui choisissent de se révolter contre l'état du monde désespérant caractérisé par l'absence de structures et de transcendance. Dans le sens axiologique, l'absence du ton moralisateur dans les récits romanesques houellebecquiens témoigne ainsi de l'attitude empathique auctoriale envers ses personnages. Par conséquent, les antihéros houellebecquiens touchent et attendrissent le lecteur puisqu'il reconnaît ses propres vulnérabilités et sa propre faillibilité dans les personnages romanesques. L'auteur incite ainsi le lecteur à l'empathie, le sensibilise à la souffrance des êtres humains à travers une lecture cathartique et l'emmène à la prise de conscience liée à l'effort de sauvegarder l'humanité dans le monde contemporain. Dans son recueil d'essais *Interventions 2020*, Houellebecq opine : « Compte tenu du discours médiatique presque féérique, il est facile de faire preuve de qualités littéraires en développant l'ironie, le négativisme et le cynisme. Ce qui est difficile alors, c'est de vaincre le cynisme. Si quelqu'un réussit à présent à développer un discours honnête et positif à la fois, cela changera l'histoire du monde. » (Houellebecq, 2020, p. 57). Comme nous avons démontré à travers le rapport, proposé par Jouve, entre les fonctions des narrateurs et l'axiologie véhiculée par les textes analysés, la révolte des antihéros de Houellebecq représente un acte authentique et libérateur. En ce sens, elle peut être considérée comme une attitude axiologique de la prise individuelle des responsabilités. Dans ce contexte, le discours romanesque houellebecquien inciterait à la transformation de l'axiologie individuelle du lecteur. Ce qui en découle c'est que les antihéros houellebecquiens sont les héros véritables de l'époque contemporaine en raison de leur courage à se révolter contre le conformisme insupportable du système axiologique dysfonctionnel de la société contemporaine. Les antihéros houellebecquiens réunissent tous les lecteurs de l'œuvre romanesque de Michel Houellebecq dans leur humanité profonde, en les incitant à vivre dans la vérité.

Bibliographie

- Bauman, Z. (2013). *La vie liquide*. Pluriel. Traduit de l'original américain *Liquid Life* [2005] vers le français par Delphine Delastre.
- Bauman, Z. (2020). *Tekutá modernita* (L. Drozd, Trad.). Portál.
- Bělohradský, V. (2014). *Společnost nevolnosti. Eseje z pozdější doby*. Knižnice sociologické aktuality.
- Doležel, L. (2003). *Heterocosmica – Fikce a možné světy*. Karolinum.
- Dubois, J., et al. (1973). Redondance. En *Dictionnaire de linguistique*. Larousse. <https://ia600503.us.archive.org/8/items/DictionnaireDeLinguistiqueDubois/Dictionnaire-de-Linguistique-Dubois.pdf>
- Greimas, A.-J. (1966). *Sémantique structurale*. Seuil.
- Grice, H. P. (1979). Logique et conversation. *Communications*, 30, 57-72. <https://doi.org/10.3406/comm.1979.1446>
- Genette, G. (2007) [1972]. *Discours du récit*. Éditions du Seuil.
- Havel, V. (1994). *Le Pouvoir des sans-pouvoir*. Éditions de Première Partie.
- Houellebecq, M. (1994). *Extension du domaine de la lutte*. Flammarion, Éditions J'ai lu.
- Houellebecq, M. (1998). *Les Particules élémentaires*. Flammarion, Éditions J'ai lu.
- Houellebecq, M. (2001). *Plateforme*. Flammarion, Éditions J'ai lu.
- Houellebecq, M. (2005). *La Possibilité d'une île*. Flammarion, Éditions J'ai lu.
- Houellebecq, M. (2010). *La carte et le territoire*. Flammarion.
- Houellebecq, M. (2015). *Soumission*. Flammarion.
- Houellebecq, M. (2019). *Sérotonine*. Flammarion.
- Houellebecq, M. (2020). *Interventions 2020*. Flammarion.
- Houellebecq, M. (2022). *Anéantir*. Flammarion.
- Jouve, V. (2020). *Poétique du roman* (5^e éd.). Armand Collin.
- Jouve, V. (2001). *Poétique des valeurs*. PUF.
- Malinová, Z., & Živčák, J. (2019). *A bitter diagnostic of the ultra-liberal human: Michel Houellebecq on some ethical issues*. *Ethics & Bioethics (in Central Europe)*, 9(3-4), 190-196. <https://doi.org/10.2478/ebce-2019-0013>
- Novak-Levalier, A. (2022) [2018]. *Houellebecq, l'art de la consolation*. Flammarion, Édition Champs Essais.
- Suleiman, S. (1983). *Le roman à thèse*. PUF.
- Wesemael, S. van (2010). *Le roman transgressif contemporain : de Bret Easton Ellis à Michel Houellebecq*. L'Harmattan.

Marianna Uherková

Katedra romanistiky

Filozofická fakulta

Univerzita Komenského

Gondova ulica 2

811 02 BRATISLAVA

Slovaquie